

LE VIEUX LÉON

Depuis le temps que ce vieux Léon vit au paradis, on peut décemment danser sur sa valse musette. Ça ravive les souvenirs : il y mettait tout son allant et savait entraîner son monde. Dans le quartier, sans prétention, il était de toutes les noces et, le 14 juillet, lui, au moins, ne restait pas dans son lit douillet : il jouait !

Il jouait jusqu'au petit matin du 15. Sans quitter son soufflet, il ranimait la flamme. Les autres jours, il se postait souvent rue de Vanves. L'importance de sa présence n'a été constatée que suite au vide provoqué par sa disparition. Alors, avec un trou au cœur, les riverains ont compris qu'ils avaient apprécié ses mélopées.

D'après l'*Alphabet de la musique*, l'accordéon est né avant 1829. Il a rapidement essaimé, atteignant d'un côté, par la mer, la pampa argentine, et de l'autre, à cheval, les steppes de Mongolie. Ses rejetons divers se transforment, transhument, partout sur notre terre, au bon gré... Mais courons, très vite, acheter cet *Alphabet* !

Son piano à bretelles entre les mains, Léon, dans le XIV^e, était sur un petit nuage ; quinze ans après, rien n'a changé si ce n'est que la rue, aujourd'hui, il est bien au-dessus de ça ! Quant aux querelles byzantines sur le sexe des anges, il suffit de regarder : Christian Stalla semble en connaître un diamètre sur la sujette.

Comme Bernard Lortat-Jacob, le vieux Léon ne supportait pas que sa femme vienne picorer dans son assiette. Mais, quand on déposait dans sa casquette, sur le trottoir, un pain aux raisins, il accueillait volontiers les moineaux aux aguets venant partager sa pitance en échange de quelques gazouillements très harmonieux.



Dieu préside, tout ouïe, heureux, les bras croisés, spectateur attentif. Il semble satisfait de sa nouvelle recrue qui s'entend à merveille avec la virtuose à la trompette d'or antique ainsi qu'avec la jeune professionnelle à l'étrange et léger « violonciel ». Ça baigne dans l'air, on se croirait au paradis, et le bleu devient rose.